

Le muscadet a perdu son identité bretonne

En tournant le dos à la Bretagne, le vin nantais s'est privé de ses racines, et d'un énorme marché, dénonce Alan Coraud, ancien maire d'une commune du vignoble nantais.

À chacun son analyse des difficultés du vignoble nantais. Regardant en arrière, l'universitaire nantais Guy Saindrenan avait relevé trois faiblesses historiques.

Les vignerons du pays nantais ont longtemps cultivé la vigne pour fabriquer de l'eau-de-vie, avant de produire un vin de comptoir. Viticulteurs plus que vignerons, ils ont aussi confié leur production à des négociants. Ce qui les dispensait des efforts pour construire et entretenir une clientèle. Il pointait enfin les relations ambiguës de Nantes et son vignoble, le manque d'intérêt de la bourgeoisie nantaise qui ne tira pas la production vers le haut, contrairement aux élites de Bordeaux ou de Dijon.

« Momo et Ginette »

Alan Coraud ajoute une pierre à l'édifice critique. Ancien vigneron, maire de la Remaudière de 2008 à 2014, celui qui dirige aujourd'hui une agence de marketing communication spécialisée dans le tourisme vient d'écrire un petit livre, *Sauvons le muscadet d'une mort programmée*, où il dénonce la débretonnisation des vins nantais. Pour des raisons plus politiques qu'économiques.



Alan Coraud, ancien vigneron.



Le vignoble nantais, qui produit un vin océanique et minéral, a perdu 600 exploitations.

Sur les bouteilles, la fleur de lys des rois de France remplace l'hermine des ducs de Bretagne pourtant présente sur les blasons de beaucoup de communes du pays nantais et la poitrine des Chevaliers bretevins.

L'auteur pointe « deux erreurs ». D'abord, dans les années 1990, la campagne canotier, qui associa les vins nantais aux guinguettes, « en parfaite cohérence avec la cible Momo et Ginette [...] un marché plein d'avenir », ironise-t-il, à l'heure de la montée en gamme. Puis, plus récemment, la fusion avec Interloire, l'interprofession Touraine, Anjou, Saumurois. L'ancrage au Val de Loire a fait des vins nantais des vins « hors sol » à l'image « brouillée »,

estime l'homme de marketing, bien connu par ailleurs pour son engagement en faveur de la réunification de la Bretagne.

Minéral et océanique, accordé aux produits de la mer, le muscadet a longtemps été le vin des Bretons, et un vin d'exportation, rappelle Alan Coraud. Aujourd'hui, ce sont les vins de Bordeaux qui régalaient les dizaines de milliers de visiteurs du festival interceltique de Lorient ! On pourrait faire le même constat dans les autres festivals bretons, et les restaurants.

En se coupant de ses origines, de son histoire, le vignoble nantais ne profiterait pas de l'image porteuse de la Bretagne. Ni de la clientèle poten-

tielle de 140 millions de Celtes dans le monde qu'auraient intéressé ce « Celtic wine of Brittany ».

Des vignerons qui voulaient jouer la carte bretonne ont été inquiétés. « Un gâchis », regrette Alan Coraud, qui aime à citer un ancien maire de la Haye-Fouassière. Lequel affirmait : « L'anjou et le muscadet sont tous deux de très bons vins, mais ils ne se boivent pas dans le même verre. »

Marc LE DUC.

Sauvons le muscadet d'une mort programmée, 102 pages, 8,50 €. Éditions Yoran Embanner